



Pourquoi le malheur, la souffrance ?

26^e mercredi ordinaire

Première Lecture :  [Job 9 1–12, 14–16](#)

Psaume :  [Psaume 88 10–15](#)

Évangile :  [Luc 9 57–62](#)

Lecture du livre de Job Jb 9, 1-12.14-16

Job prit la parole et répondit à ses amis :

« En vérité, je sais bien qu'il en est ainsi :

Comment l'homme pourrait-il avoir raison contre Dieu ?

Si l'on s'avise de discuter avec lui,
on ne trouvera pas à lui répondre une fois sur mille.

Il est plein de sagesse et d'une force invincible,
on ne lui tient pas tête impunément.

C'est lui qui déplace les montagnes à leur insu,
qui les renverse dans sa colère ;

il secoue la terre sur sa base,
et fait vaciller ses colonnes.

Il donne un ordre, et le soleil ne se lève pas,
et sur les étoiles il appose un sceau.

À lui seul il déploie les cieux,
il marche sur la crête des vagues.

Il fabrique la Grande Ourse, Orion,
les Pléiades et les constellations du Sud.

**Il est l'auteur de grandes œuvres, insondables,
d'innombrables merveilles.**

S'il passe à côté de moi, je ne le vois pas ;
s'il me frôle, je ne m'en aperçois pas.

S'il s'empare d'une proie, qui donc lui fera lâcher prise,
qui donc osera lui demander : "Que fais-tu là ?"

Et moi, je prétendrais lui répliquer !

je chercherais des arguments contre lui !

Même si j'ai raison, à quoi bon me défendre ?

Je ne puis que demander grâce à mon juge.

**Même s'il répond quand je fais appel,
je ne suis pas sûr qu'il écoute ma voix !** »

Depuis trois jours nous méditons en première lecture des passages du livre de Job.

Ce livre qui nous pose et nous fait reposer des questions existentielles ?

C'est un livre d'une grande profondeur et il nous rejoint, si nous sommes sincères,
dans nos propres questionnements et interrogations.

C'est un livre qui ne propose pas de solution mais dans la figure de Job nous pouvons découvrir comment vivre, en croyant, avec ses questionnements existentiels.

Au début du livre au chapitre 1 nous entendons dire Job quand il apprend tous les malheurs , et pas les moindres:

« Nu je suis sorti du ventre de ma mère,
nu j'y retournerai.
Le Seigneur a donné,
le Seigneur a repris :
Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Il manifeste clairement que **la vie est un DON**. Qu'il n'a aucun mérite et que la vie, la santé, la prospérité sont un pur cadeau que nous ne pouvons pas nous accaparer ni le garder sans le partager. Il se situe en juste place face à Dieu et cela est encore fortement accentué dans la lecture de ce jour en Jb 9.

Puis dans la lecture de hier en Jb 3 il passe par un très **grand découragement** que nous pouvons tous connaître un jour ou l'autre pour une courte ou plus longue période.

Il se pose, comme tout à chacun, ces questions fondamentales :

« Pourquoi être né si c'est pour souffrir tant ? Pourquoi tous ces malheurs ?

Et chaque fois le psaume 87 (88) est repris avec cette antienne d'espérance d'être entendu par le Seigneur.

« Que ma prière parvienne jusqu'à toi, Seigneur ! (Ps 87, 3a) »

Dans toute sa misère **Job continue à dialoguer** avec ses amis et avec Dieu. Envers et contre tout il désire de vivre en présence de son Seigneur :

« Pourquoi me cacher ta face ? »

Car la plus grande épreuve est peut-être encore quand nous n'arrivons plus à croire que notre Dieu est **AVEC** nous, habités par nos questionnements, sur la route de la vie.

Ps 87 (88), 10bc-11, 12-13, 14-15

R/ Que ma prière parvienne jusqu'à toi, Seigneur ! (Ps 87, 3a)

Je t'appelle, Seigneur, tout le jour,
je tends les mains vers toi :
fais-tu des miracles pour les morts ?
leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?

Qui parlera de ton amour dans la tombe,
de ta fidélité au royaume de la mort ?
Connaît-on dans les ténèbres tes miracles,
et ta justice, au pays de l'oubli ?

Moi, je crie vers toi, Seigneur ;
dès le matin, ma prière te cherche :
pourquoi me rejeter, Seigneur,
pourquoi me cacher ta face ?

Hier nous entendions en Lc 9,51-56 que Jésus marchait vers Jérusalem avec détermination.

Comme Job il assumait jusqu'au bout la complétude de nos existences en ne perdant pas le fil avec son Père et notre Père, avec son Dieu et notre Dieu.

Comme Job il reste en *dialogue* avec Lui.

Et dans l'évangile de ce jour la liturgie insiste sur *l'exigence rude* pour marcher avec Jésus vers Jérusalem. Jésus insiste sur la *radicalité* et la *cohérence* de nos choix. Non seulement Lui donner une petite place dans nos vies mais les laisser illuminer *toutes entières* par son amour et ses choix à Lui ; choix de total dépouillement et de ne jamais rien accaparer, ni aucune situation, ni personne.

Rendons grâce en cette liturgie pour le cadeau de l'invitation au décapage et le chemin vers l'ESSENTIEL qui nous est proposé.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Lc 9, 57-62

En ce temps-là,

en cours de route, un homme dit à Jésus :

« Je te suivrai partout où tu iras. »

Jésus lui déclara :

« Les renards ont des terriers,
les oiseaux du ciel ont des nids ;

mais le Fils de l'homme
n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre :

« Suis-moi. »

L'homme répondit :

« Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

Mais Jésus répliqua :

« Laisse les morts enterrer leurs morts.

Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit :

« Je te suivrai, Seigneur ;
mais laisse-moi d'abord faire mes adieux
aux gens de ma maison. »

Jésus lui répondit :

« Quiconque met la main à la charrue,
puis regarde en arrière,
n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Prions les uns pour les autres et pour toute l'humanité pour qu'un jour avec St. Paul nous pourrions dire que pour nous vivre c'est le Christ :

« J'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, **le Christ** et, en lui, d'être reconnu juste. » (Ph 3, 8-9)

Bonne route.

Dora Lapière.